

Poitiers, 9 août 2020

1 Rois 19:9-13

Chers frères et sœurs,

Je vais commencer par situer le passage lu dans la continuité du récit. Nous étions en période de sécheresse. Sur le mont Carmel vient de se dérouler un défi qui pourrait faire penser à des combats épiques de certains parmi les derniers blockbusters, le Seigneur des anneaux, la Guerre des étoiles ou Harry Potter. Le défi a été lancé par le prophète Élie à toute une troupe de prophètes du dieu Baal et de la déesse Achéra que la reine Jézabel avait amenés dans le Royaume du Nord, le royaume d'Israël ou de Samarie, où régnait le roi Achab. Chacun devait préparer un sacrifice et le dieu devait l'allumer lui-même. Les 450 prophètes de Baal et autant de l'Achéra n'ont pas réussi à obtenir de résultat de leur dieu, même avec de grands efforts et sous les quolibets d'Élie, pas réussi à obtenir la mise à feu de leur sacrifice. Alors Élie a préparé son autel et le sacrifice. Puis il pria le Seigneur, l'Éternel, et le feu du ciel est tombé, a consumé le sacrifice et même l'autel en entier. Élie a attrapé, avec tout le peuple témoin de l'affaire, tous les prophètes païens et les a passés par l'épée. La pluie s'annonça. Mais Jézabel, furieuse, fit dire à Élie qu'elle allait le faire tuer. Alors, Élie, le victorieux, prend peur et s'enfuit. Traumatisme d'une victoire mal assimilée ? Peut-être. Dépassé sans doute par le succès, il ne peut plus assumer la menace de Jézabel.

Il s'en va dans le désert, et s'assoit sous un genêt. Cela nous rappelle tout de suite une autre histoire d'un prophète qui a vu une victoire de Dieu, victoire cette fois-là de vie et non de mort ? Jonas devant Ninive qui se repentait. Jonas donc n'est pas menacé mais il n'accepte pas la grâce accordée aux Ninivites. Comme Élie, il demande la mort. Comme Élie, il se réfugie sous une plante, un ricin que Dieu avait fait pousser à côté de sa cabane, de sa *souccah*. Lassitude, dépression, syndrome post-traumatique.

Élie se couche et s'endort. Un messenger, un ange (c'est la même chose) le touche, le réveille lui ordonne de se lever et de manger, et il y a de la nourriture. Et ceci par deux fois. Puis il se met en route et au bout de quarante jours et quarante nuits, quarantaine symbolique et itinérante, jusqu'au Mont Horeb, qui nous rappelle aussitôt les récits de l'exode du peuple hors d'Égypte conduit par Moïse.

Élie arrive donc à l'Horeb. Et là, le texte nous dit qu'il entre dans LA grotte, LA caverne. Mais pourquoi donc le texte met-il l'article défini ? Sans doute parce qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle caverne ou grotte. Un des commentateurs suppose que le texte fait allusion au texte de l'Exode où Moïse, qui avait demandé à voir Dieu, ne le verra que de dos après avoir été caché dans le creux du rocher. Ce serait donc dans ce même creux de rocher, cette même cavité, qu'Élie va passer la nuit.

Dans cet endroit donc, Oh ! Surprise !, voici la Parole du Seigneur vers lui. Ici, plus de messenger. Ici, c'est la Parole du Seigneur, directe.

Mais le lecteur attentif de ce chapitre remarque vite la répétition de la première partie de la conversation. Cette répétition signifie-t-elle qu'il a fallu au Seigneur s'y reprendre à deux fois, ou est-ce simplement que les rédacteurs du texte ont voulu préciser les circonstances de cette manifestation de la Parole du Seigneur ? Certes, il arrive que Dieu ait besoin de se répéter pour que nous comprenions enfin. Style ou chronologie, le texte nous montre l'importance de ce dialogue.

Venons-en à la question posée à Élie. Les traductions se sont senties obligées de compléter la question : Que fais-tu ici Élie ? Pourquoi es-tu ici Élie ? Quelle affaire as-tu ici Élie ?, ou, et vous reconnaîtrez le traducteur, Comment, toi ici, Elyahou ?

La traduction ancienne en grec des Septante est presque aussi elliptique que l'original : Pourquoi toi ici Elie ? Mais elle ferme certaines possibilités.

Que dit donc l'hébreu ? Quoi, à toi (ou pour toi) ici Elie ? Le petit mot, certes courant, qui dit : à toi (ou pour toi) me rappelle aussitôt l'appel d'Abraham : Va pour toi.

Bien plus que : "Qu'est-ce que tu fais ici ?" ou "Pourquoi es-tu ici ?", la question est plutôt un rappel de l'appel d'Élie comme prophète avec la question subsidiaire : "Mais où est ton appel ? Qu'en as-tu fait ?"

Cette interrogation me rappelle aussi la question posée à Hagar lors de sa fuite, enceinte : D'où viens-tu et où vas-tu ? Elle aussi était affligée. Elle aussi fut remise en chemin. C'est aussi la même question qui est posée en d'autres termes à Élie à l'Horeb.

Élie n'est pas vraiment allé au hasard. Et cette cavité n'est manifestement pas n'importe laquelle. Dieu le lui rappelle : Ici. Quoi pour toi ici Élie ? Tu y fais quoi ? Tu y cherches quoi ? Tu y espères quoi ? À quoi t'attends-tu ici ?

Élie alors décrit ce qu'il ressent, un peu comme sur le divan d'un psychanalyste.

Il parle de Dieu, comme le Seigneur (ou l'Éternel), désigné dans le texte par le tétragramme, puis comme le Dieu des armées, *Elohei Tsebaoth*, rendu aussi par le Dieu de l'univers, ou en suivant le grec, le Dieu tout puissant. Ce Dieu est à la fois le Dieu d'un peuple, et le Dieu de l'univers. Il est le Dieu de l'alliance.

Alliance que le peuple, son peuple a abandonné.

Mais si Dieu reste fidèle à son alliance, il la renouvelle. On peut alors penser à Jérémie 31 : Je conclurai une alliance nouvelle, je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je L'écrirai sur leur cœur.

Si le peuple, si les hommes abandonnent l'alliance, Dieu ne les abandonne pas.

À ce Dieu-là, Élie déclare sa flamme. Il l'aime passionnément. C'est un mot très fort. C'est un mot exclusif. D'où aussi la notion de jalousie. D'où le feu dévorant auquel fait allusion Chouraqui : J'arde pour le Seigneur. Une traduction espagnole donne : Mon amour pour toi me consume. Un glissement orthographique en anglais de *jealous* à *zealous*, de jaloux à zélé, redonne aussi un autre sens du mot, sens retenu par les Septante. C'était le même sentiment qui animait Phinéas contre celui qui avait amené une femme étrangère dans le peuple en Nombres 25. C'est aussi la même chose que décrit le psaume 69 : Le zèle de ta maison me dévore. N'oublions pas non plus qui étaient les zélotes souvent mentionnés dans les Évangiles, ceux qui s'étaient révoltés contre l'impôt payé avec une pièce, le denier, où était représenté l'empereur comme une divinité.

Ainsi est le zèle jaloux pour Dieu de celui qui vient, il n'y a pas longtemps, de tuer les prophètes de Baal par l'épée et qui maintenant se plaint que le peuple a tué les prophètes du Seigneur par l'épée. Et alors c'est à lui que ce peuple infidèle en veut, à sa vie, ils ont recherché sa vie, son âme, pour la prendre. Élie fait un raccourci trop simple. Quand il dit "ils" au pluriel, il sous-entend le peuple infidèle, mais nous verrons plus loin que l'image qu'il en a est fautive. Or, de fait il aurait dû dire "elle", c'est-à-dire Jézabel, la reine païenne.

Je suis resté, moi seul. Ce cri de détresse, Dieu le démentira un peu plus loin.

On peut ici trouver une différence entre les deux héros de la foi, que l'on retrouvera côte à côte dans le récit de la transfiguration. Alors qu'Élie accuse le peuple et pleure sur lui-même, Moïse se fait avocat de son peuple devant Dieu en offrant de prendre sa place. Paul fera de même dans l'épître aux Romains.

Mais Dieu va le ramener à l'humilité en se présentant à lui.

Il lui donne deux ordres : Sors! Tiens-toi !, c'est-à-dire sois debout !

N'en reste pas où tu en es, sors d'ici, sors-toi de là ! Tiens-toi debout !

Tout héros déchu que tu crois être, sors, tiens-toi debout !

Le Seigneur passe sur cette montagne. Tiens-toi debout devant lui.

Devant le Seigneur, il y a un grand vent, violent, qui arrache les montagnes et brise les rochers. Une version espagnole dit : Comme un héraut (celui qui annonce) passe le vent. On peut ainsi se reporter au psaume 104, Il fait des vents ses messagers. Mais le Seigneur n'est pas dans le vent. Ici le messenger n'est pas le message. Même si le mot est *ruah*, le souffle grand et fort du psaume 179, le souffle qui est aussi l'Esprit.

Après le vent vient un tremblement de terre. Et après, le feu, même si le feu avait déjà été manifesté au Carmel.

Cette façon de voir et de concevoir Dieu, de porter une telle vision de sa puissance et de sa gloire, est aussi présente par exemple dans le premier chapitre d'Ézéchiel ou de Nahum.

Après toutes ces manifestations impressionnantes, il y a une voix de silence ténue, une voix de fin silence. Là aussi, les traducteurs ont proposé des lectures variées : un calme, une voix ténue, le bruit d'un souffle léger, un son doux et subtil, une voix calme et basse, le son d'un murmure doux, le son d'un souffle calme, une petite voix calme, un murmure suave, un son paisible et délicat, le souffle d'un délicat petit vent.

Dieu n'est pas dans des phénomènes marquants, extraordinaires. Sa présence réelle retentit dans le cœur de l'homme et lui rend la paix, la paix dont Paul nous dit qu'elle surpasse toute pensée et gardera notre cœur et notre intelligence.

C'est ainsi que se manifeste le Seigneur à Élie. Il entend cette voix de silence ténue. Il entend une voix de silence. Un silence fin, ténue. C'est moins qu'un murmure. C'est moins qu'un son doux. Cette présence est audible dans le cœur. C'est là qu'elle s'entend. C'est là qu'elle parvient.

Et c'est un mot important, pas toujours traduit, qui nous dit que Dieu parle : une voix. Il est normal que la Parole du Seigneur annoncée plus haut se manifeste par une voix. On a parlé de la radio nationale comme de la voix de la France. La radio internationale de l'État d'Israël, c'est *Qol Israel*, la Voix d'Israël. Je ne sais pas si elle existe encore, mais il y avait à une époque *The voice of America*. Voilà ici la Voix du Seigneur, sans antenne, sans internet.

Et le texte nous conduit vers cette présence par un mot tout simple, apparemment sans importance, pas toujours traduit. Mais y a-t-il des mots sans importance dans les Écritures ? Même chaque lettre est importante.

Ce mot, ignoré ou adapté par les traducteurs, signifie : Et il fut, et il arriva. En hébreu *vayehi*, et en grec *egeneto*. On le trouve dans le chapitre 1 de la Genèse, au moment de la création : Dieu dit, et il fut, et cela fut. Dans l'Évangile, *egeneto* annonce une action de Dieu ou une manifestation du caractère divin de Jésus. Ça y est, Dieu est là. Ça y est, Dieu agit.

Et cette action de Dieu, c'est qu'Élie entend cette voix, écoute cette voix. C'est le même verbe qui introduit ce texte très connu : *Shema Israel*, Écoute Israël. Élie était prêt à écouter Dieu et Dieu était prêt à se faire entendre.

Cette voix, celle de Dieu, elle s'écoute dans le calme, pas dans le bruit. Comment pourrait-on écouter la voix d'un fin silence dans le brouhaha du monde ?

Comme le remarque justement un des amis de Job : Une parole est arrivée furtivement jusqu'à moi, mon oreille en a perçu le murmure. Quelqu'un se tenait là. J'entendis dans le calme une voix.

Se sachant alors en présence de Dieu, comme Moïse détournant le regard du buisson quand Dieu lui a parlé, Élie se couvre le visage pour ne pas voir la face du Seigneur. C'est ainsi que c'était passée la rencontre entre Moïse et le Seigneur, peut-être au même endroit. Et même les séraphins dans la

vision d'Ésaïe se couvrent le visage avec une de leurs paires d'ailes. Pourquoi chercher à voir Dieu quand on peut l'entendre, l'écouter ?

Quand vous lirez la suite, vous verrez qu'Élie se verra confier plusieurs missions, que son ministère n'est pas terminé. Vous verrez aussi que contrairement à ce qu'il pensait, il n'est pas resté seul à faire confiance au Seigneur. Il en restait 7000 qui n'avaient pas plié le genou devant Baal. Il avait connu la puissance de Dieu. Il avait connu sa propre faiblesse. Il avait besoin de se reconnecter avec son Seigneur, d'apprendre à nouveau à l'écouter, à saisir sa voix, même à travers son silence, de lui faire confiance autant pour les plus petites choses que pour les grandes.

Et nous, où en sommes-nous ? Sommes-nous en train de fuir ? Avons-nous oublié le son de la voix de Dieu ? Avons-nous perdu l'habitude de l'écoute de cette voix, parfois petite, parfois silencieuse ? Qu'avons-nous fait de cet appel qui nous avait porté à le suivre ? Avons-nous oublié de prendre de la nourriture pour le voyage ? Savons-nous où nous allons ? La Parole de Dieu est là qui nous interroge : Quoi pour toi ici ? Où en es-tu ? M'entends-tu ? Je suis là pourtant. Pas besoin de la caverne de l'Horeb. Écoute un peu cette voix de fin silence. Sors et tiens-toi debout. Et prépare-toi à aller où je t'envoie. Tu n'es pas Élie, et pourtant tu as une mission, un rôle.

Amen.